

La notion de « minorité » au prisme de la nouvelle gestion publique au sein des universités françaises et allemandes

Celine Camus

Stagiaire postdoctorale à l'Institut de sociologie
Université de Göttingen

Ilse Costas

Professeure à l'Institut de sociologie
Université de Göttingen

Stephanie Michalczyk

Candidate au doctorat en sociologie
Université de Göttingen

Résumé

Le présent article porte sur la place des femmes scientifiques dans les universités et centres de recherche français et allemands dans un contexte marqué par l'introduction de la nouvelle gestion publique. Les femmes, qui ont longtemps constitué une minorité, sont-elles désormais représentées à égalité avec leurs homologues masculins? Quelles sont les premières implications des réformes qui ont transformé l'enseignement supérieur depuis les années 2000? La recherche de « l'excellence » peut-elle être compatible avec la réduction des disparités? L'article a pour but d'identifier de nouvelles formes d'inégalités en lien avec le contexte actuel de compétition généralisée.

Mots-clés

Enseignement supérieur/Réformes/Genre/Carrières/Inégalités/Minorité

Notices biographiques

Celine Camus est docteure en sociologie (Université Frankfurt am Main, Allemagne). Elle est actuellement postdoctorante à l'Université de Göttingen (Allemagne) et travaille dans le cadre d'un projet de recherche sur les effets de la nouvelle gestion publique sur les carrières scientifiques en France et en Allemagne à travers une perspective genrée.

Ilse Costas est professeure en sociologie et membre du Centre de recherche sur le genre, à l'Université de Göttingen (Allemagne). Elle enseigne les méthodes d'analyse de données en sciences sociales, la théorie post-structuraliste et culturelle, les théories féministes et la sociologie des professions. Ses projets de recherche portent sur les processus de professionnalisation et le genre dans une analyse comparative internationale, la

construction genrée des disciplines dans les universités et les centres de recherche. Actuellement, elle dirige un projet de recherche financé par le Deutsche Forschungsgemeinschaft, sur les effets de la nouvelle gestion publique sur les carrières des femmes et des hommes enseignants-chercheurs au sein des universités et des organismes de recherche en France et en Allemagne.

Stephanie Michalczyk est doctorante au sein du projet financé par le Deutsche Forschungsgemeinschaft, intitulé : « Les carrières scientifiques et le genre. Études de cas : France, Allemagne », à l'Institut de sociologie de l'Université de Göttingen (Allemagne). Elle est titulaire d'un master en sociologie. Ses recherches portent sur les relations entre le genre et l'initiative d'excellence en science à travers l'analyse du discours médiatique.